



Le discours polémique dans la presse écrite algérienne d'expression française : le dissensus mis en scène

Aouda Mazot

Université Mustapha Stambouli, Mascara, Algérie

oudamzt00@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0007-1754-9752>

Fatima Zohra Harig-Benmostefa

Université d'Oran 2, Mohamed Ben Ahmed, Oran, Algérie

harig.fatima@univ-oran2.dz

<https://orcid.org/0000-0001-6420-3235>

Reçu le 11-02-2024 / Évalué le 20-03-2024 / Accepté le 10-05-2024

Résumé

Nous proposons dans cette étude une analyse linguistique du discours polémique dans la presse écrite algérienne d'expression française. Notre recherche porte sur la particularité des formes langagières de la polémique, mais également sur l'interrelation du discours polémique et du discours journalistique et leur interdépendance. L'intérêt porté au contexte extralinguistique nous permettra de mettre en exergue les mécanismes de la mise en scène de la polémique et les facteurs de son déclenchement au sein du discours. Pour ce faire, nous avons choisi un corpus qui porte sur la visite officielle du président français Emmanuel Macron en Algérie, du 25 au 27 août 2022. Ainsi, un ensemble d'articles extraits du *Quotidien d'Oran* ont été analysés selon une grille que nous avons élaborée en fonction de nos lectures et de la nature du corpus lui-même. Les résultats obtenus révèlent un engagement énonciatif et émotionnel de la part du journaliste qui s'instaure en tant que polémiste mais interpelle également, à travers un ensemble de procédés langagiers, le lecteur pour l'impliquer dans le discours.

Mots-clés : polémique, discours, journaliste, dissensus, français

الخطاب الجدلي في الصحافة المكتوبة الجزائرية الناطقة بالفرنسية : صناعة الخلاف

الملخص : نقترح في هذه الدراسة تحليلاً لغوياً للخطاب الجدلي في الصحافة المكتوبة الجزائرية الناطقة بالفرنسية. يركز بحثنا على خصوصية الأشكال اللغوية للجدل، ولكن أيضاً على العلاقة بين الخطاب الجدلي والخطاب الصحفي وتربطهما. إن الاهتمام بالسياق غير اللغوي سيسمح لنا بإلقاء الضوء على آليات تنظيم الجدل وعوامل إثارته داخل الخطاب. وللقيام بذلك، اخترنا مجموعة من المقالات اللتي تتعلق بالزيارة الرسمية للرئيس الفرنسي إيمانويل ماكرون إلى الجزائر، من 25 إلى 27 أغسطس 2022. وهكذا، تم تحليل مجموعة من المقالات المستخرجة صحيفة "لوكونتيديان دوران" وفقاً لشبكة قمنا بإنشائها بناءً على قراءاتنا وطبيعة النص نفسه. تكشف النتائج التي تم الحصول

عليها عن التزام صريح وعاطفي من جانب الصحفي الذي يثبت نفسه كمجادل ولكنه يتحدى أيضًا القارئ، من خلال مجموعة من العمليات اللغوية، لإشراكه في الخطاب.

الكلمات المفتاحية : الجدل، الخطاب، الصحفي، الخلاف، الفرنسي.

The polemical discourse in the Algerian written press with French expression : The dissension staged

Abstract

We propose in this study a linguistic analysis of the polemical discourse in the Algerian written press of French expression. Our research focuses on the particularity of the linguistic forms of polemics, but also on the interrelation of polemical discourse and journalistic discourse and their interdependence. The interest in the extralinguistic context will allow us to highlight the mechanisms of the staging of the polemic and the factors of its triggering within the discourse. To do this, we have chosen a corpus that relates to the official visit of French President Emmanuel Macron to Algeria from August 25 to 27, 2022. Thus, a set of articles extracted from *Le Quotidien d'Oran* were analyzed according to a grid that we have proposed based on our readings and the nature of the corpus itself. The results obtained reveal an enunciative and emotional commitment of the journalist who establishes himself as a polemicist but also challenges, through a set of linguistic processes, the reader to involve him in the discourse.

Keywords: polemics, discourse, journalist, dissension, french

Introduction¹

L'époque actuelle connaît une remontée remarquable des conflits de natures politique, religieuse, idéologique, sociale, culturelle, identitaire, raciale et ethnique, entre des individus, des groupes et des pays. Les espaces publics et privés deviennent un lieu où s'affichent explicitement ou implicitement les désaccords, plus particulièrement entre deux pays dont l'un a été dominé politiquement, économiquement ou culturellement par l'autre, à une certaine époque de l'histoire. C'est le cas de l'Algérie dans sa relation avec la France, une relation chargée historiquement de tensions et d'affrontements, sur plusieurs plans, et qui est souvent nourrie de mépris et d'accusation.

¹ Aouda Mazot a pris en charge la rédaction de l'introduction générale, des sections 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 qui englobent le cadre méthodologique et l'analyse et l'interprétation du corpus. Fatima Zohra Harig-Benmostefa a rédigé le résumé, la conclusion générale, les sections 1 et 2 qui portent sur le cadre théorique et le contexte de la recherche.

Le 30 septembre 2021, lors d'un échange avec les fils des harkis², le président de la République française Emmanuel Macron s'est demandé s'il y avait une nation algérienne avant la colonisation française, une question qui était suffisante pour raviver la crise diplomatique entre l'Algérie et la France. Cette crise s'est transformée en une confrontation sur plusieurs fronts, notamment dans les médias, produisant une polémique qui ne semble pas avoir de fin.

La question posée – une question oratoire sous la forme d'une phrase interro-affirmative, qui véhicule dans sa nature grammaticale une assertion négative « il n'y avait pas de nation algérienne avant la colonisation française » – a suscité de grands débats dans la presse écrite algérienne, relancés avant la visite officielle d'Emmanuel Macron en Algérie du 25 au 27 août 2022. Dans les médias algériens, les déclarations du président français ne cessent de déclencher des débats et de prendre de l'ampleur, au cœur des questions liées à la représentation sociale et individuelle de l'Algérien face à un ancien colonisateur.

Nous présentons, dans cet article, une analyse des indices linguistiques qui dévoilent une polémique au sein du discours journalistique. Cette étude est au carrefour de l'analyse du discours médiatique et celle du discours polémique. Nous nous inspirons des travaux de Ruth Amossey (2011, 2014) et sur ceux de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980) sur le discours polémique et ses procédés langagiers et ses stratégies discursives.

Notre corpus est constitué d'un ensemble d'articles extraits du journal privé *Le Quotidien d'Oran*, un quotidien algérien d'expression française. Le choix de ce journal est dû à deux facteurs : il s'agit d'un quotidien privé, les journalistes ont un espace de liberté comparativement aux journaux étatiques. Ainsi *Le Quotidien d'Oran* fait l'objet d'étude de nos travaux de recherche depuis plus de 17 ans. C'est un journal qui a des plumes connues pour leur qualité, avec un degré d'engagement plus élevé par rapport à d'autres journalistes algériens. Au début, nous avons choisi 10 articles qui datent de périodes différentes : avant, pendant et après la visite du président français. Après la lecture et la relecture des articles, nous en avons gardé 4 : des 22, 24, 25 et du 28 août 2022. Ces articles sont à notre avis les

² Les Algériens qui ont soutenu la colonisation française.

plus riches en procédés langagiers qui dévoilent une polémique au sein du discours.

Notre questionnement porte sur le fonctionnement du discours polémique au sein du discours journalistique algérien :

- Comment s'articule la polémique au sein du discours du *Quotidien d'Oran* et quels en sont les marques linguistiques ?
- Quels procédés linguistiques exploite le journaliste du *Quotidien d'Oran* pour s'installer en polémiste ?
- En quoi les mots fonctionnent-ils comme les adjuvants du journaliste algérien contre le Français ?
- Comment la guerre / le conflit politique se transforme-t-elle / se transforme-t-il en guerre / conflit de mots dans la presse écrite algérienne ?

L'étude des marques et procédés linguistiques des discours polémiques n'est pas récente en littérature ou en sciences du langage. Notre objectif est de remettre à jour les résultats de ces recherches de sorte qu'ils nous aident à mettre en jour notre propre réflexion. Notre objectif est certes l'étude de la façon dont les journaux algériens d'expression française retransmettent la polémique (les marques linguistiques de la polémique dans le discours), mais nous nous concentrons également sur les procédés linguistiques dont ils se servent pour mettre en scène (diffuser) / remettre en scène (créer) une polémique.

Notre recherche abandonne toute approche classique du discours polémique, qui s'appuie sur une appréhension dichotomique de ses protagonistes et de leurs points de vue. Notre démarche est analytique. Dans un premier temps, tous les articles (du *Quotidien d'Oran*) qui traitent de la visite du président français en Algérie seront lus et examinés. Puis, seuls les énoncés à caractère polémique seront retenus. Pour ce faire, nous proposons une grille d'analyse qui est élaborée pour répondre aux objectifs susmentionnés. Il faut noter que cette grille dépend du corpus et de sa nature, un autre corpus peut exiger une autre grille. Cette grille est passée par plusieurs remaniements. Nous avons ajouté des critères et supprimé d'autres, et ce en fonction de la richesse du corpus et son contexte très particulier. Une première lecture nous a permis de classer les énoncés

retenus en catégories. Une deuxième lecture nous a aidées à saisir les aspects et à repérer les procédés et les techniques les plus exploités dans le discours journalistique à caractère polémique. L'approche qualitative nous permettra de saisir le discours polémique dans toute sa complexité.

1. Le discours polémique

Le discours polémique et ses aspects ont fait l'objet de plusieurs recherches. Nous ne pouvons pas en parler sans passer par les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1980), Angenot (1982, 2008) et Maingueneau (1983). Amossy (Amossy, 2008, 2011, 2014) a un grand apport à ce domaine. D'autres recherches (Plantin, 2003, 2011 ; Desmons, Paveau 2008 ; Moise *et al.* 2008 ; Lagorgette, 2012, Oger, 2012 ; Rosier, 2012,) ont porté également sur les formes de la polémique telles que l'on voit dans l'insulte, ou quelques caractéristiques et degrés de la polémique comme la rationalité et l'irrationalité ou l'implication émotionnelle.

Dans les dictionnaires, le mot *polémique* est synonyme de *discussion*, *examen*, *débat*, *controverse*, *dispute* et *contention*. Est polémique (adjectif) ce « qui a un caractère violent, agressif » ou celui « qui a le goût de la critique violente et agressive » alors que la polémique (un nom) est un « débat plus ou moins violent, vif et agressif, le plus souvent par écrit » (Larousse). Dans son sens primaire, la polémique impliquait l'existence ou la présence de deux débatteurs (ou plus), occupant deux positions antagonistes. La visée de chaque adversaire est de dévaloriser l'autre et le disqualifier d'où *polémiquer*, qui renvoie à l'acte de falsifier la parole de l'autre.

Kerbrat-Orecchioni (1980) a une autre vision. Selon elle :

- *la polémique* (nom féminin) est constituée d'un échange verbal, ou de « deux textes au moins qui se confrontent et s'affrontent » (p. 9) ;
- *polémique* (Adj) caractérise toute production discursive de l' « *une seulement des parties en présence* » dans laquelle se présente, s'affiche ou s'inscrit le discours adverse. Le contre-discours est qualifié aussi de polémique (p. 9).

- *Le polémique* (nom masculin) est, selon Orecchioni (1980), « l'ensemble des « polémicèmes » qui composent le genre polémique » (p. 7). Le mot a été repris par Hayward et Garand (1998), dans leur ouvrage *États du polémique*. Ils représentent pour eux un terme qui englobe tous les textes polémiques, qu'ils soient pamphlétaires, satiriques ou d'autres.

Il faut noter que *polémique* vient du mot grec *polemikos*, dérivé de *polemos* qui veut dire « relatif à la guerre ». Avec le temps, l'usage métaphorique du terme lui a renvoyé à la guerre des mots ou de plumes, qui se présente comme « simulacre et substitut de la guerre littérale » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 6). Cependant, il ne faut pas prendre à la légère cet emploi métaphorique du mot car « si la plume est devenue une arme et si elle a remplacé l'épée, c'est qu'il ne s'agit, dans la polémique, de rien moins, et rien d'autre, que de tuer l'adversaire » (Felman, 1979 : 185), « La polémique, en effet, se perçoit non pas simplement comme une situation de débat, mais comme une situation de combat... La polémique, en d'autres termes, n'est pas simplement une réfutation, c'est une déclaration de guerre » (Felman, 1979 : 185). Dans son usage ordinaire, la polémique se dit d'une querelle de plumes ou d'une dispute à propos d'une question, le plus souvent politique. Il y a polémique lorsque, dans un texte ou discours, l'auteur ou le locuteur essaye à tout prix et par tous les moyens de faire passer son opinion tout en dévalorisant et décrédibilisant l'autre. Un discours polémique se caractérise par une dichotomisation qui consiste à inscrire le locuteur et son allocutaire dans deux pôles. Ce discours du locuteur est fondé sur un ensemble de procédés et stratégies qui visent à disqualifier l'autre.

Contrairement au discours didactique qui a une visée constructive ciblant le savoir, le discours polémique a une finalité destructive ; il vise à rabaisser l'adversaire. La recherche de la vérité n'est plus une priorité pour le polémiste. Au contraire, tout argument qui démolit l'adversaire et son image est privilégié, même si cela est au détriment de la vérité.

Le discours polémique est basé sur :

- une dichotomisation (voire polarisation) des points de vue adverses, même si les antagonistes ne sont pas présents dans la même situation

ou sur le même lieu de communication (le face-à-face n'est pas toujours exigé) ;

- une rigidité de la position et un attachement atroce au point de vue ;
- un désaccord permanent et fondamental (dissensus) sur un ensemble de question, dont la question identitaire et idéologique ;
- un discours destiné à un tiers par le moyen de la discréditation de l'adversaire et la défense du point de vue du locuteur ;
- une falsification de la parole, ce qui révèle la mauvaise foi des antagonistes ;
- une implication émotionnelle du locuteur ;
- un jeu sur les valeurs et l'identité par une remise en cause constante de l'altérité.

Le discours polémique est produit par un locuteur qui a une visée argumentative, il vise à faire-faire à un allocutaire : « ... étant un discours de persuasion, il est en même temps tourné vers son destinataire qu'il s'agit de convaincre, séduire ou circonvenir » Kerbrat-Orecchioni (1980 : 16). Amossy voit que la polémique est une « *modalité argumentative* parmi d'autres » (Amossy, 2014) alors que Felman (1979) pense que « ... *la polémique est un acte, et non pas simplement un discours ; son dire est avant tout un faire...* » (Felman, 1979 : 182). Nous pensons que le discours polémique dans la presse écrite vise un faire dont l'adhésion du locuteur à un certain point de vue, mais il vise également à le pousser à réagir d'une certaine manière, préalablement ciblée.

Le discours polémique est très marqué énonciativement parce qu'il s'agit d'un discours de passion. Il présuppose l'existence de deux locuteurs (au minimum) adversaires qui en sont la source. La visée de chacun d'eux est la disqualification de l'autre. Le discours polémique vise à discréditer l'autre, l'étouffer et le détruire. Selon Felman (1979) : « Comme l'enjeu de la polémique, de l'énergie passionnelle de la réfutation et de l'opposition, est la suppression de l'adversaire ou sa réduction au silence, la violence que véhiculent bien souvent les situations polémiques est essentiellement une violence répressive » (Felman, 1979 : 190). La polémique est souvent verbale : elle possède des marques et des indices linguistiques implicites et explicites, mais le plus souvent explicites, parce qu'on vise à réduire l'adversaire au silence et à l'anéantir. La polémique est fondée sur un

processus conflictuel, un dissensus qui s'affiche, parfois d'une façon flagrante, sur la scène publique. Les polémistes exploitent un ensemble de marques et procédés langagiers que nous développerons dans les pages qui suivront.

2. La polémique dans le discours journalistique

Yanoshevsky (2003) considère les médias comme le « support " naturel " du discours polémique » (Yanoshevsky, 2003 : 57). C'est ce que souligne Kerbrat-Orecchioni (1980) qui ajoute qu'il y a un rapport étroit entre la politique, la polémique et les médias : « un débat politique vif et agressif, qui est mené sur les ondes, ou à l'écrit, dans les médias » (Orecchioni, 1980, 37-41). Mais il est clair que la presse n'est pas seulement un moyen qui transmet les visions polémiques au public, mais elle est un moyen de sa création. Le discours de la presse se nourrit des conflits et des désaccords qui caractérisent la vie sociale et les relations humaines. Parfois, un petit geste ou un simple incident peuvent faire le tour des journaux ou les médias en général, qui s'empressent souvent - il faut le reconnaître- d'en faire un grand événement.

Il faut noter que le discours journalistique n'incarne pas, contrairement aux médias sonores et audiovisuels, la forme typique de la polémique (le face-à-face), mais elle est présente au sein du discours. Ce qui nous intéresse, dans cette recherche est la façon dont le journaliste confronte plusieurs points de vue, y compris le sien, en vue de créer une polémique. Donc ce qui nous importe est la manière dont il s'instaure comme un polémiste dans son discours.

Nous allons, dans cette section, étudier quelques procédés linguistiques exploités par le journaliste pour mettre en scène ou créer une polémique.

3. L'accusation

Contrairement aux autres formes de la polémique telles que la controverse et le débat qui se distinguent par l'usage des pronoms de la 1^{re} et la deuxième personne et la confrontation directe de l'adversaire à l'aide

du face-à-face, les articles journalistiques à caractère polémique se distinguent par l'usage de la 3^e personne, vu la nature de ce genre de discours qui se force à gommer toute marque linguistique d'inscription du locuteur ou toute marque qui adresse la parole directement à la cible.

L'accusation est un élément fondamental, voire vital, dans tout discours polémique. Le locuteur dirige la parole vers l'adversaire et pointe avec le doigt ses défauts ou ses mauvaises intentions, pour le mettre devant ses fautes ou face à ses crimes ou ses horreurs, etc., et ce en vue de le présenter au lecteur dans une image négative, voire horrible ou même dégoûtante.

1) Il semble que le président français a choisi de souffler le chaud et le froid sur des relations bilatérales qui n'ont jamais progressé sans couacs. *Le Quotidien d'Oran*, le 22/08/2022

2) La France est libre dans ses décisions. Néanmoins consentons à le dire que si ce visa est parfois la clef d'un rêve pour toute cette nouvelle génération éprise d'évasion et de liberté ou son accès vers un cauchemar insoupçonné ; il est surtout un enjeu diplomatique obscur dans un enjeu politique versatile. À une situation donnée, on le brandit tel un outil de pression, omettant ainsi qu'il ne peut toujours atteindre l'objectif escompté. *Le Quotidien d'Oran*, le 25/08/2022

3)... un Algérien pouvait, sans difficultés, venir s'installer en vue de faire des études ou exercer certaines activités professionnelles. Il disposait alors de la liberté d'établissement en qualité de commerçant ou artisan. Cette situation « avantageuse » a bien changé, et les Algériens sont devenus, avec le temps, une catégorie d'étrangers à part... *Le Quotidien d'Oran*, 25/08/2022

Comme nous l'avons avancé ci-haut, l'accusation est l'un des moyens qui permettent au journaliste d'attaquer l'adversaire et de dévoiler « sa vraie image » devant le lecteur, mais le journaliste est tenu par une charte éthique qui lui « interdit » toute intervention directe dans l'énoncé ou toute prise de parole directe. Certes, le journaliste est un médiateur entre la source des propos ou des faits et le lecteur, il doit garder distance, mais nous savons très bien que cela est impossible. Le journaliste lance indirectement un ensemble d'accusation envers la France, son président et ses autorités :

1. La France utilise le visa comme un moyen de pression contre les Algériens.

2. Le président français est ambigu quant aux relations bilatérales, il est pour et contre. Il est tour à tour d'avis contraires.
3. Les autorités françaises sont racistes envers les Algériens.

L'accusation est le fond du discours polémique parce qu'elle justifie l'attaque continue de l'adversaire. Le journaliste la précède par un ensemble d'arguments qui justifient ses propos.

4. Les marques graphiques

L'usage des marques graphiques constitue un indice d'intervention du journaliste dans le discours. Les marques graphiques dévoilent également une prise de position de la part de ce dernier vis-à-vis d'un point de vue qu'il approuve ou désapprouve.

Les marques graphiques sont nombreuses. Le point d'interrogation, le point d'exclamation, les points de suspension et les guillemets sont - mis à part le point final - les marques graphiques les plus utilisées dans notre corpus. Nous ne choisissons que les points de suspension et les guillemets qui sont, d'après nous, les indices les plus apparents de la polémique dans le discours :

4) *Encore une fois, les Algériens ne peuvent pas invoquer les dispositions prévues pour l'admission exceptionnelle au séjour. Il faut croire que la notion « à titre humanitaire », telle que définie dans le texte, ne peut pas s'appliquer à l'Algérien... Le Quotidien d'Oran, 25/08/2022*

5) *Il faut toutefois croire que les Français aiment bien « piquer » l'Algérie sur des questions de souveraineté nationale, de fierté et de dignité... Le Quotidien d'Oran, 24/08/2022*

Les points de suspension introduisent un effet polémique plus élevé que celui de l'interrogation ou de l'exclamation. La suspension d'un énoncé est une stratégie adoptée par le journaliste et à travers laquelle il donne l'illusion qu'il se retire de la scène d'exposition ou de l'évaluation des faits pour inviter le lecteur à compléter cet énoncé inachevé. Il s'agit d'un appel indirect lancé au lecteur pour compléter le sens de l'énoncé. En le faisant, le lecteur a devant lui un ensemble de choix et de réponses possibles, ce qui

crée une polémique. Ainsi le sens dévoilé des points de suspension dans (4) : « l'administration française est raciste envers les Algériens » constitue l'un des points cruciaux dans la polémique et la complexité des relations algéro-françaises.

Les points de suspension sont un procédé qui permet au journaliste d'interpeller le lecteur et de l'impliquer dans un débat sur une question importante et qui le concerne directement ou indirectement. De ce faire, le journaliste met en avant, par le biais des points de suspension, le jugement et la raison du lecteur. Mais il faut souligner que par la façon dont il expose les faits et les arguments le journaliste ne fait en réalité que prendre le lecteur en témoin par l'implication de ce dernier dans son propre discours, tout en lui assignant implicitement le cadre dans lequel il « doit » raisonner. Donc, les points de suspension ouvrent le débat sur une question polémique qui est en elle-même suspendue.

Une autre marque graphique a attiré notre attention, il s'agit des guillemets. Mais nous avons exclu de notre étude les guillemets de la citation, du discours relaté, de l'îlot textuel et de la mention.

Les guillemets constituent une marque de prise de distance de la part du locuteur qui les utilise dans son discours. Ils indiquent que les propos guillemetés ne sont pas les siens. Mais dans l'énoncé *Il faut croire que la notion « à titre humanitaire », telle que définie dans le texte, ne peut pas s'appliquer à l'Algérien...*, le journaliste reprend l'expression « à titre humanitaire » pour la remettre en question ou en cause. Il dénonce le comportement raciste de l'administration française envers les Algériens vivant en France et qui postulent pour un séjour ou son renouvellement.

Les guillemets sont utilisés comme un moyen de disqualification de l'administration française et plus particulièrement les préfectures. Ils servent également à décrédibiliser les responsables français et à remettre en question leur honnêteté vu qu'ils excluent les Algériens de la condition qui dévoile aux étrangers résidant en France un séjour pour une raison humanitaire.

Dans (5), les guillemets sont utilisés pour atténuer un sens du terme. Le verbe *piquer* entre guillemets a le sens de *trahir* ou *donner un coup de couteau*. Il peut renvoyer également aux interventions injustifiées et

infondées des autorités françaises dans les affaires intérieures et extérieures de l'Algérie.

Les guillemets ont également un effet ironique mais qui n'atteint pas le sens de la raillerie : le verbe *piquer* dévoile une petite douleur. Il peut signifier aussi que les Français utilisent les questions de souveraineté, d'identité et d'unité nationale comme un moyen de pression contre l'Algérie, mais ne peuvent rien faire.

5. L'évaluation

Puisque l'objectif principal du locuteur polémiste est la disqualification de l'adversaire et la remise en question de sa crédibilité, ainsi que la remise en cause de ses attitudes, il est naturel qu'il recoure à un vocabulaire évaluatif qui vise à dévaluer l'autre en lui attribuant des défauts ou en dévoilant en lui une vérité atroce :

6) *Si les dossiers **épineux** des questions mémorielles et de la réduction **drastique** des visas aux Algériens, décidée par Paris, rythment les relations algéro-françaises et pèseront certainement sur la visite officielle du jeudi prochain, ceux relatifs aux conflits frontaliers de l'Algérie y compris la question du Sahara Occidental, le feront également tant elles gardent toute leur importance et affichent toute leur difficulté à trouver des solutions tant les ingérences occidentales, particulièrement françaises, restent **intactes** et **persistantes**. Pour cette fois, Macron vient en Algérie après que la France ait assuré de juin 2021 à juillet 2022 une présidence du Conseil de l'Union européenne fortement marquée par le conflit russo-ukrainien et ses conséquences désastreuses sur l'Europe et sur le reste du monde. Le Quotidien d'Oran, 22/08/2022*

7) *L'histoire est un fait **têtu** et non pas un libre commentaire d'historiens. On ne joue pas avec. « C'est un produit **dangereux** ». Ça ne sera pas à un rapport de 146 pages blanches inélégamment remplies d'encre et de style mi-figue, mi-raisin de pouvoir effacer des **horreurs** remplies de noir et de sang... Ce n'est pas à un jeu de mots ou une simple embrassade entre deux présidents mortels qui aura à le faire. On n'efface pas d'une signature ce que la **monstruosité** coloniale a causé comme crimes restés sans châtiment. Le Quotidien d'Oran, 25/08/2022*

Comme nous le constatons dans (6) et (7), les adjectifs et les mots évaluatifs utilisés sont tous dépréciatifs, mais ils ont trois nuances différentes :

- La rigidité : *intactes, persistantes, têtu, drastique* ;

- La difficulté : *épineux* ;
- Le danger : *dangereux, monstruosité*.

En fait, la rigidité marque le comportement des autorités françaises envers des questions cruciales pour les Algériens comme le visa, et la responsabilité éthique et morale de la France envers son histoire coloniale en Algérie, un comportement qualifié (ou à vrai dire *disqualifié*) par le journaliste d'intact, persistant, têtu et drastique, et se traduit sur différents plans et de différents moyens. Cette histoire coloniale « épineuse » a engendré des dossiers mémoriels qu'il est difficile de traiter et de s'entretenir avec, vu la *monstruosité* des crimes et les *horreurs* qu'a commises la France coloniale en Algérie.

Nous constatons que l'évaluation dans les trois exemples fonctionne comme un moyen dont se sert le journaliste pour démasquer sa cible en lui dotant d'un ensemble de traits négatifs, fâcheux et horribles. Ces traits qui sont occultés aux autorités françaises ou au président français constituent une stratégie adoptée par le journaliste pour démasquer tout acte ou déclaration par ces derniers et de dévoiler toute intension vicieuse derrière toute action ou parole, pour les contester ensuite.

6. L'ironie et l'humour

Les formes ironiques sont très nombreuses dans notre corpus. L'ironie est un procédé qui révèle la présence, au sein du même énoncé, de deux discours tenus par le même locuteur, et qui sont contradictoires. Elle instaure une contradiction entre le dit (souvent positif) et le pensé (souvent négatif).

L'ironie, le sarcasme et la raillerie – que nous considérons comme des synonymes – sont des moyens fréquemment utilisés pour détruire l'image « emblématique » de l'adversaire. Dans le cas de la visite du président français pour l'Algérie et ses fins, le journaliste algérien vise à ridiculiser les propos et les déclarations de Macron et de mettre en doute leur crédibilité. Le journaliste cherche à travers la raillerie et le sarcasme à dévoiler les vraies intensions des autorités françaises envers l'Algérie et les Algériens.

8) *Il faut toutefois croire que les Français aiment bien « piquer » l'Algérie sur des questions de souveraineté nationale, de fierté et de dignité... Macron l'a déjà fait en 2017 en ramenant dans sa délégation des écrivains pourtant « très » algériens. Le Quotidien d'Oran, le 24 / 08 / 2022*

Dans (8), nous constatons qu'il y a une discordance entre la première partie de l'énoncé : *Il faut toutefois croire que les Français aiment bien « piquer » l'Algérie sur des questions de souveraineté nationale, de fierté et de dignité... Macron l'a déjà fait en 2017* et la deuxième partie : *en ramenant dans sa délégation des écrivains pourtant « très » algériens*. Les deux parties sont incompatibles, car le lecteur de la première partie va supposer que la suite serait : *en ramenant dans sa délégation des écrivains qui sont contre l'Algérie*, et cette idée est confirmée par l'expression « Macron l'a déjà fait » qui renvoie à ce qui la précède. Et c'est ici que réside le paradoxe instauré par l'ironie qui tend à opposer le pensé du journaliste à son dit. Mais ce pensé, bien qu'il soit latent dans l'énoncé, est explicité à travers un ensemble d'arguments avancés dans l'énoncé.

L'ironie traduit un détachement sous-forme d'un écart ou un désappointement au sein du discours. Dans (8), il y a une 'non-prise en charge' exprimée à travers les guillemets. L'ironie instaure une discordance entre le début de l'énoncé et sa dernière partie.

Ainsi, par la technique de la raillerie, le journaliste vise à *tourner en ridicule* les déclarations et les affirmations du président français en vue de le décrédibiliser et le disqualifier : « *Ironiser, c'est toujours plus ou moins s'en prendre à une cible qu'il s'agit de disqualifier* » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 102). L'ironie a donc une fonction parodique qui consiste en une dévalorisation de la cible.

9) *Un visa peut apparaître dans l'autre sens comme un robinet de gaz que l'on manipule au gré du froid ou de la chaleur politique. Il change de destination, selon la direction des pipelines et suivant, non pas le cours boursier ; mais bel et bien la mercuriale des relations bilatérales. Le Quotidien d'Oran, le 25 / 08 / 2022*

Dans (9), le journaliste reprend deux questions qui sont au fond de la visite du président français : le visa et le gaz. Nous avons constaté à travers la lecture de notre corpus que le visa a eu la part du loup dans les débats

menés les journalistes du journal, et qui voient que les autorités françaises l'utilisent comme un moyen de pression dans leurs relations politiques avec les autorités françaises. Dans (9), l'humour se présente comme une dénégation de cet acte.

Le journaliste renverse, dans une situation imaginée, les rôles et les positions de force et parle du gaz que l'Algérie peut utiliser également comme un moyen de pression contre la France. Mais il le fait dans un ton humoristique en montrant que le visa algérien pour les Français serait le gaz. L'humour, dans ce cas, a une fonction dénonciatrice qui remet en cause le comportement de l'État français envers les Algériens, et une fonction critique en incitant l'État algérien à utiliser la même stratégie avec la France.

7. La réfutation et le contre-discours

La réfutation est la première arme du polémiste, il s'agit de stigmatiser l'adversaire et de prendre position contre lui. Le discours polémique est un discours conflictuel par sa nature car il met deux discours tenus par deux antagonistes en opposition en vue de vaincre l'adversaire et de mettre en avant son propre point de vue : « Du fait qu'il reprend un autre discours pour s'y opposer, le discours conflictuel se profile comme un *contre-discours*, visant d'un côté à frapper la face de l'autre pour en proposer une représentation sociale péjorative et, de l'autre côté, à consolider sa propre image de crédibilité et de légitimité » (Rollo, 2017 : 3). Selon Kerbrat-Orecchioni (1980), ce genre de discours est dialogique car il est fondé sur une attaque (continue) de la cible, qui à son tour tient le discours adverse. Le locuteur fait appel à ce discours et l'intègre dans le sien pour le réfuter vers la fin.

10) *Si les excuses seraient difficiles à prononcer, elles ne doivent pas **toutefois** être impossibles. Cela exige du courage et de la tranquillisation des consciences morfondues. Le Quotidien d'Oran, le 25/08/2022*

11) *Ainsi, le premier apaisement ne vient pas, à vrai dire, des politiques ; **mais** de la lecture désintéressée, impassible, impartiale et juste des mêmes faits. Le Quotidien d'Oran, le 25/08/2022*

L'objectif du journaliste est de discréditer les points de vue et le(s) discours tenu(s) par la France, et à sa tête le président Macron, et de s'y opposer. Dans (10) et (11), le contre-discours réside dans l'opposition entre plusieurs points de vue :

- Les excuses sont difficiles à prononcer Vs les excuses ne sont pas impossibles ;
- Le premier apaisement vient des politiques Vs le premier apaisement vient de la lecture désintéressée, impassible, impartiale et juste des mêmes faits.

Le journaliste s'instaure comme un locuteur qui tient un discours (« les excuses ne sont pas impossibles » ; « Le premier apaisement vient de la lecture désintéressée, impassible, impartiale et juste des mêmes faits ») contre un autre (« Les excuses sont difficiles à prononcer » ; « Le premier apaisement vient des politiques ») qu'il attribue à un énonciateur dont il refuse le point de vue. Il s'agit d'une réfutation qui fonctionne au premier lieu comme une approbation d'un point de vue ensuite une introduction, à l'aide des moyens de la concession (*toutefois, mais*) d'un autre point de vue qui désaccorde le premier et le désapprouve. Le journaliste adopte une stratégie vigilante en commençant par la validation d'une thèse tenue par un autre locuteur (généralement les autorités françaises et à leur tête le président Macron) en faisant semblant qu'il s'y accorde pour la rejeter ensuite avec des arguments « un peu » violents et dénonciateurs, qui démontrent son impertinence (de la thèse de l'adversaire).

12) Emmanuel Macron a déclaré devant la presse, s'adressant « aux jeunes Algériens et aux jeunes Africains », les mettant en garde contre « l'immense manipulation » de réseaux sociaux téléguidés « en sous-main » par des « puissances étrangères » faisant de la « propagande anti-française » en Afrique et présentant la France comme « l'ennemie de leurs pays ». M. Macron a cité trois pays : « la Turquie, la Russie ou la Chine ». Cette déclaration est qualifiée d'inacceptable par le porte-parole du ministère des Affaires étrangères turc. « Il est inacceptable que le président Macron, qui rencontre des difficultés avec son passé colonial en Afrique, notamment en Algérie, tente de se débarrasser de son passé colonial en accusant d'autres pays, dont le nôtre », a ajouté Tango Bilgic. *Le Quotidien d'Oran*, le 28/08/2022

13) Oui, « approfondir les relations bilatérales tournées vers l'avenir » est un indice révélateur de bonne foi, et qui ne peut aucunement faire l'impasse sur un passé qu'il ne faudrait éthiquement qu'assumer en toute responsabilité. Quelle que soit la longueur de

la nuit, le soleil finira par se lever aurait dit un Victor Hugo apprécié. Le Quotidien d'Oran, le 25/08/2022

Dans (12), le journaliste oppose deux discours tenus par deux locuteurs : le président français et le porte-parole du ministère des affaires étrangères turc. Il est vrai que le journaliste confronte deux discours qui ne lui appartiennent pas, mais le fait de choisir avec soin des parties d'un discours, un peu long, du locuteur turc, et plus particulièrement celles qui concernent le passé colonial de la France en Algérie, est indirectement une approbation et une mise en avant du point de vue qui en découle.

Ainsi, dans (13), le journaliste avance le point de vue exprimé par le président français « approfondir les relations bilatérales tournées vers l'avenir » mais le refuse ensuite par son propre point de vue « il faut que les autorités françaises assument leurs responsabilités envers leur passé colonial en Algérie », un point de vue qu'il consolide par une maxime dite par quelqu'un de chez eux, Victor Hugo.

8. Émotions

Les émotions sont *représentationnelles par leur nature*. Elles sont relatives à la représentation de l'objet pour un individu (ou un groupe), elles sont liées aux expériences qu'il a ou a eu, et qui en résultent des croyances parfois intactes. Il faut souligner que l'émotion est la première arme du polémiste car elle lui permet d'afficher clairement sa position envers un objet ou un sujet et de sympathiser son auditoire ou son lectorat :

14) *C'est ainsi que cette « visite » aura à surfer sur pas mal de points de vue, des couleurs du temps, de ses éphémères nuages, de ses furtives éclaircies, des **amours** effilochées, des écarts de langage, des **colères** emprisonnées. Le Quotidien d'Oran, le 25/08/2022*

15) *Apaiser les **douleurs** mémorielles est une thérapie pour une histoire qui **souffre** de **plaies** et de dénis. Le Quotidien d'Oran, le 25/08/2022*

16) *A lire la presse algérienne, suite à la diffusion du rapport Stora ; l'on sent de la **déception** chez tout citoyen. Le Quotidien d'Oran, le 25/08/2022*

Quand il s'agit des relations algéro-françaises, le journaliste algérien verbalise son ressenti et le met en mots d'une façon très explicite. Il est

parfois tellement ému qu'il s'exprime avec des mots et expressions à charge émotionnelle très forte. Ainsi des noms tels que « amours, colères, douleurs, plaies, déception » et des verbes comme « souffrir », bien qu'ils ne reflètent pas des émotions et des sentiments qui lui sont propres, mais il s'y trouve adhéré et impliqué parce qu'ils concernent tous les Algériens.

Les mots susmentionnés permettent au journaliste de mettre à nu son propre ressenti par l'affichage d'un ensemble de sentiments supposés partagés par tous les Algériens. Quand il s'agit de la France, il y a toujours des émotions négatives de colère, de haine, de mécontentement, d'indignation et de déception : « La pitié ou la haine qui se manifeste chez un sujet n'est pas le simple résultat d'une pulsion, ne se mesure pas seulement à une sensation d'échauffement à une poussée d'adrénaline ; elle s'éprouve à la représentation d'un objet vers lequel tend le sujet ou qu'il cherche à combattre » (Charaudeau, 2000 : 125-155). Mais l'objectif du journaliste derrière le dévoilement de ses émotions est la création d'une connivence avec le lecteur pour l'avoir comme un complice ou un adjuvant contre son adversaire. Il vise à susciter de l'indignation et la colère du peuple algérien et lui rappeler les crimes de la France en Algérie et le comportement raciste des autorités françaises envers les Algériens demandeurs du visa ou résidant en France.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons dire qu'il est impossible de rendre compte, dans quelques pages, des caractéristiques du discours polémique, et plus particulièrement, dans un discours aussi riche que le discours journalistique.

Comme nous l'avons avancé dans les pages précédentes, le discours journalistique est un discours qui se nourrit de la polémique. Si elle existe, on lui donne de l'ampleur, et si elle n'existe pas, on la crée, parfois de futilités, ou on transforme un événement sans importance en une affaire d'opinion publique.

Le discours polémique est caractérisé de la négation et la disqualification du discours d'un autre énonciateur pris comme un

adversaire. L'anéantissement de l'autre est la finalité du discours produit par le locuteur. De ce faire, les arguments que présente le journaliste représentent à ses yeux la vérité et il tente de les imposer comme telle.

Nous avons constaté, à travers la lecture de notre corpus, que le journaliste recourt au raisonnement, à travers l'usage d'un ensemble d'arguments de différentes natures : politiques, historiques, sociaux, économiques et culturels. Il utilise souvent des exemples concrets comme les conflits frontaliers de l'Algérie dans lesquels la France a une main. Mais le journaliste reprend souvent de petits exemples qu'il tente de rapprocher du lecteur et d'en faire un sujet vital, comme nous l'avons vu avec le sujet du « visa », auquel le journaliste accorde une importance cruciale bien que le sujet lui-même soit sans importance pour la majorité des Algériens. Donc, dans ce cas, le journaliste essaye de créer une polémique.

Ainsi, le recours à la mémoire collective est au fond des débats développés dans les articles à caractère polémique. Puisque la question mémorielle est la principale cause du désaccord algéro-français, elle reste polémique. Le discours qui la traite est souvent pathétique et passionnel par l'emploi d'un ensemble de mots et d'expressions émotionnels et dépréciatifs qui représentent les terreurs des crimes coloniales en Algérie et qui dévoilent une forte affectivité des Algériens, dont le journaliste est le porte-parole, envers cette histoire chargée de chagrin et de sacrifices.

Le journaliste s'instaure indirectement en polémiste, mais il essaye à travers un ensemble de procédés interpellatifs que nous avons détaillés ci-haut, de faire participer le lecteur au débat et créer en lui des sentiments d'indignation et de colère.

Appelée souvent « débat des sourds », « art de la réfutation » et qualifiée d'ordinaire, la polémique est à notre avis un phénomène politique, social et idéologique très complexe, qui s'affiche d'une manière très compliquée dans le texte. Nous pensons que la polémique avec tout le désaccord qu'elle reflète ne fait en réalité que dévoiler le dissensus qui caractérise les sociétés humaines et l'irrationalité de l'être humain lorsqu'il essaye d'imposer sa vraie vision au détriment de celle de l'autre. Comme nous l'avons mentionné dans les pages précédentes, l'objectif du polémiste

n'est pas la vérité ou le consensus des points de vue divergents mais de prouver que ce qu'il dit est la vérité ou de l'imposer comme vrai.

Bibliographie

Amossy, R. 2008. Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique. In : Gaudin-Bordes, L. & G. Salvan (eds), *Les registres. Enjeux pragmatiques et visées stylistiques*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, p. 93-108.

Amossy, R. 2011. « La coexistence dans le dissensus ». *Semen*, n° 31. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/semen/9051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9051> [consulté le 3 août 2024].

Amossy, R., Burger, M. 2011. « Introduction : la polémique médiatisée ». *Semen*, n° 31. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/semen/9072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9072> [consulté le 1^{er} août 2024].

Charaudeau, P. 2000. Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la Télévision. In : Plantin (dir), *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 125-155.

Desmons, E., Paveau, M-A. 2008. *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*. Paris : L'Harmattan.

Felman, S. 1979. « Le discours polémique (Propositions préliminaires pour une théorie de la polémique) ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 31, p. 179- 192. [En ligne] : http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1979_num_31_1_1195 [consulté le 17 juin 2024].

Garand, D. 1998. Propositions méthodologiques pour l'étude du polémique. In : *États du polémique*, sous la direction de Dominique Garand et Annette Hayward. Québec : Éditions Nota Bene.

Kerbrat-Orecchioni, Gelas, N (dir). 1980. *Le discours polémique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1986. « Nouvelle communication » et analyse conversationnelle ». *Langue française*, n° 70, p. 7-25.

Lagorgette, D. 2012. « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? ». *Argumentation et analyse du discours*, n° 8, p. 1- 14. [En ligne] : <https://aad.revues.org/1312> [consulté le 12 juin 2024].

Maingueneau, D. 1983. *Sémantique de la polémique. Discours religieux et ruptures idéologiques au XVII^e siècle*. Lausanne : L'Âge d'Homme.

Maingueneau, D. 1983. *Sémantique de la polémique*. Lausanne : L'Âge d'Homme.

Mellet, C., Mellet, P-A. 2012. « La « marmite renversée » : construction discursive et fonctionnement argumentatif d'une insulte dans les polémiques des guerres de religion (1560-1600) ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/aad/1273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1273> [consulté le 13 juin 2024].

Mill, J-S. 1974. *On Liberty*. London: Penguin Books.

Moïse, C., Oprea, A. 2015. « Présentation. Politesse et violence verbale détournée ». *Semen*, n° 40, *Politesse et violence verbale détournée*. [En ligne] : <https://semen.revue.s.org/10387> [consulté le 12 juin 2024].

Oger, C. 2012. « La conflictualité en discours : le recours à l'injure dans les arènes publiques ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/aad/1297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1297> [consulté le 13 juin 2024].

Oléron, P. 1995. « Sur l'argumentation polémique ». *Hermès*, n° 16, *Argumentation et rhétorique* II, p. 15- 27. [En ligne] : https://shs.cairn.info/article/HERM_016_0015/pdf?lang=fr [consulté le 12 juin 2024].

Plantin, C. 2003. Des polémistes aux polémiqueurs. In : Declercq, G. *et al.* (eds) *La parole polémique*. Paris : Honoré Champion, p. 377- 408. [En ligne] : <https://shs.hal.science/halshs-00425283> [consulté le 12 juin 2024].

Rolland-Lozachmeur, G. (dir.) 2016. *Les mots en guerre. Les discours polémiques : aspects sémantiques, stylistiques, énonciatifs et argumentatifs*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Rollo, A. 2017. « Échange polémique et contre-discours en italien ». *TIPA (Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage)*, n° 33, p. 1-27. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/tipa/1950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.1950> [consulté le 26 juillet 2024].

Rosier, L. 2012. « Introduction ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/aad/1321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1321> [consulté le 13 juin 2024].

Vincent, D., Bernard Barbeau, G. 2012. « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/aad/1252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1252> [consulté le 13 juin 2024].

Windisch, U. 1982. *Pensée sociale, langage en usage et logiques autres. L'exemple de la causalité dans la vie quotidienne en acte*. Lausanne : L'Âge d'Homme.

Wolton, D. 2001. La communication, un enjeu scientifique et politique majeur du XXI^e siècle. *L'année sociologique*, 51 (2), p. 309- 326. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2001-2-page-309.htm> [consulté le 15 juin 2024].

Yanoshevsky, G. 2003. « De la polémique à la polémique ». *Recherches en communication*, n° 20, p. 53-63.



© *Synergies Algérie*, n° 32, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42690100x>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-algerie>

